Fribourg, Suisse. — 47me année. — N° 89 | Le numéro 5 centimes | Samedi 14 avril 1917

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse	Fr. 1 50	4 —	7 —	14 —
Etranger	» 3 —	8 —	14 —	28 —

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir le prix de l'abonnement moyennant une surtaxe de 20 cent.
Compte de chèque postal IIa 54.

O. I. X.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse. . . .	20 »	
L'Etranger . . .	25 »	
Réclames. . . .	50 »	

H. V. V.

Nouvelles du jour

Forte avance anglaise au nord d'Arras ; Lens menacé.

Une très forte poussée anglaise s'est produite de nouveau au nord d'Arras. Le mouvement n'est pas resté confiné dans le cadre de l'attaque du début ; l'offensive s'est étendue vers le nord, enveloppant le saillant de Lens-Liévin, qui s'avançait en un angle obtus dans les lignes britanniques.

La nouvelle attaque anglaise est donc partie à la fois du front Loos-Grenay-Aix-Noulette, sur la face nord du saillant, et du vallon de la Souchez et des crêtes de Vimy, sur la face ouest. Elle a fait plier les lignes allemandes sur des deux faces du saillant. Au nord, elle a mordu dans les collines de Lens ; à l'ouest et au sud-ouest, elle a fait tomber Angres, Givenchy-en-Gohelle, Vimy, Willerval et Bailleul.

La menace contre Liévin et Lens, que nous avions signalée dès le premier jour de l'offensive, s'est donc fortement accentuée. Il est douteux que les Allemands puissent tenir longtemps cette position battue par les feux croisés de l'artillerie adverse.

D'après le commentaire Havas d'hier, les Allemands auraient eu l'intention d'évacuer le front d'Artois, comme ils l'avaient fait de celui de la Somme, mais l'offensive anglaise serait venue à la traverse de leurs projets.

Il faudrait alors que ces projets eussent été à échéance lointaine, car le butin considérable que les Anglais ont recueilli témoigne que les préparatifs d'évacuation n'étaient pas encore commencés.

Le succès obtenu par l'armée britannique n'en est que plus important, car il y a plus de prix à enlever des positions où l'adversaire comptait se maintenir qu'à prendre possession d'un terrain qu'il avait résolu d'abandonner.

En fait, nous ne croyons pas que Hindenburg ait eu l'intention qu'on lui attribue sur les dires intéressés de prisonniers. Les hauteurs de Vimy et les collines de Lens constituaient un épaulement précieux pour l'aile droite de sa ligne de repliement. Il est infiniment probable qu'il est amèrement dépité de la perte de ces positions, sans parler des 13,000 prisonniers et du grand matériel d'artillerie qu'il a laissés aux mains de l'adversaire.

Entre Arras et Saint-Quentin, les Anglais ont gagné du terrain au centre de la ligne, le long de la route Péronne-Cambrai : Gouzeaucourt a été occupé.

Au sud de Saint-Quentin, les Français ont progressé contre la route Saint-Quentin-La Fère.

Le duel d'artillerie continue le long de l'Aisne jusqu'à Reims.

* * *

Ce qui ce passe à Pétrograd remplit d'espoir les empires centraux, qui préparent, à Stockholm, entre socialistes russes et allemands, les entrevues d'où ils voudraient voir sortir la paix. Par l'organe des chefs de la « Socialdémocratie » allemande, les gouvernements de Berlin et de Vienne s'engageraient à ne plus poursuivre d'action militaire sur le front russe, pourvu que le gouvernement provisoire de Pétrograd demande à traiter de la fin des hostilités.

Mais on sait que Milioukof et ses collègues sont personnellement pour la guerre à outrance. Qu'à cela ne tienne ! Le *Magyar Hirlap* de Budapest dit qu'il se confirme de plus en plus que l'aile gauche révolutionnaire en Russie va culbuter Lvof et Milioukof et que, vers la fin du mois d'avril, la République russe aura son gouvernement définitif, qui entamera les négociations de paix.

On croit facilement ce qu'on désire, et ces pronostics ne sont que l'expression sans détours des espérances qui fermentent dans les empires centraux. Mais, à supposer que ces prédictions se réalisent et que la Russie nouvelle déchire le pacte par lequel l'Etat russe s'engageait à ne pas conclure de paix séparée, ce serait au tour de la France et de l'Angleterre d'abandonner la Russie à son sort et de laisser l'Allemagne prendre à l'est des compensations pour ce qu'elle abandonnerait à l'ouest. En l'état actuel des choses, la défection de la Russie au pacte de Londres sera aussitôt suivie du dépècement de l'ours moscovite. Les ministres russes nouveau style s'évertuent de le faire comprendre à l'extrême gauche, qui n'en veut rien entendre. Les dieux ont soif, et rien ne les détournera de boire.

* * *

Une mission parlementaire franco-anglaise, composée de cinq ou six socialistes, est arrivée à Stockholm. Mais il ne s'agit pas pour elle d'y tenir des conciliabules tels que Berlin les désire. Ces députés ne sont que de passage dans la capitale de la Suède. Le but de leur voyage est Pétrograd et le Palais de Tauride, où ils doivent convertir les socialistes russes à l'idée de ne plus lutter contre le gouvernement Lvof-Milioukof, mais de créer l'union sacrée de tous les Russes pour continuer la guerre européenne. Si, contre toute prévision, ils réussissaient, ils mériteraient, à leur retour à Paris, les honneurs du grand triomphe.

* * *

On sait que, aux dernières élections générales à la Chambre luxembourgeoise, la droite avait remporté de réels succès sans conquérir cependant la majorité, qui resta pour une voix au bloc libéral socialiste.

Des élections partielles favorables viennent de renverser cette proportion, en remplaçant deux blocards par deux antiblocards.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Mort de Mgr Aversa

Le nonce du Pape à Munich, Mgr Aversa, qui avait subi, il y a quatre jours, une opération de l'appendicite, est décédé, hier, vendredi.

Mgr Aversa était né à Naples, en 1862. Il avait conquis ses grades de docteur en droit ecclésiastique et en droit civil. Il fut le principal rédacteur de la *Libertà cattolica* à Naples et envoyait, de là, à l'*Osservatore romano*, des correspondances très remarquées, qui le firent bientôt appeler à Rome, où on l'attacha à la Secrétairerie d'Etat. En 1898, il fut nommé secrétaire de la Nonciature à Vienne. Après avoir rempli avec succès de nombreuses fonctions diplomatiques, il fut nommé nonce au Brésil en 1911, et devint nonce à Munich le 4 décembre 1916.

Le Père Audisio

On annonce de Savone le décès du Père Michel Audisio, de la Compagnie de Jésus, qui avait été, pendant plusieurs années, directeur spirituel à l'Institut social de Turin et jouissait d'une grande considération. Il appartenait à la Compagnie de Jésus depuis 1865. C'était un neveu du célèbre canoniste Audisio.

Le doyen du clergé suisse

On nous mande de Sion :

Vendredi matin est décédé, à l'asile des vieillards de Loèche, à l'âge de 95 ans, le Rév. Recteur Ignace Hassler, qui était le doyen du clergé suisse.

Dans la presse catholique italienne

A Rome vient de mourir, à l'âge de 29 ans à peine, le publiciste Hercule Pozzi, rédacteur au *Corriere d'Italia*. Nous l'avions connu à ses modestes débuts au *Cittadino* de Monza, organe des catholiques de cette ville. Il avait du talent, de l'élan et du caractère : il ne bornait pas son activité au journal, mais il la déversait sur le terrain de l'organisation catholique. Sa carrière fut rapide : il passa au *Momento* de Turin, puis à l'*Avvenire d'Italia* de Bologne. Rome était son rêve ; il disparaît au lendemain d'en avoir vu la réalisation.

Pour le journalisme catholique italien, c'est une perte douloureuse. M.

Nouvelles diverses

L'empereur Charles et l'impératrice Zita sont partis pour Budapest.

— On parle à Athènes de la démission du cabinet Lambros ; M. Zaïmis a été consulté sur la formation du nouveau cabinet.

La neutralité de l'Uruguay

Montevideo, 11 avril.

Le gouvernement uruguayen a décrété sa neutralité dans le conflit entre les Etats-Unis et l'Allemagne et entre Cuba et l'Allemagne.

Le port de Cette et le ravitaillement de la Suisse

Genève, 13 avril.

En 1915, le port de Cette a été affecté par le gouvernement français aux marchandises d'outre-mer à destination de la Suisse. Un certain nombre de bateaux continuent cependant à décharger les cargaisons de produits réservés à notre pays dans les ports de Marseille, Nice, Monaco et Bordeaux ; ce dernier reçoit principalement ce qui nous arrive d'Angleterre.

J'ai cru intéressant de communiquer aux lecteurs de la *Liberté* les renseignements détaillés que je tiens du représentant à Cette d'une de nos grandes compagnies de transport.

Avant la guerre, cette ville, après Montpellier, la plus importante de l'Hérault, était surtout le centre du commerce des vins. Toutes les installations du port sont créées en vue de la manutention des tonneaux. La Chambre de commerce est presque exclusivement composée de marchands de vin, qui tiennent à conserver au port son caractère propre.

Le jour où des bateaux contenant du blé, de l'avoine, du riz, du maïs et même du sucre, ont été acheminés vers Cette, il a fallu se tirer d'affaire par des moyens de hasard.

Dans des ports bien outillés, le déchargement s'effectue à l'aide de suceuses qui aspirent les céréales renfermées dans la cale et les versent dans des sacs ou directement dans des wagons. Là-bas, ce sont des ouvriers qui puisent les grains à bras, en remplissant les sacs et les portent sur wagon. Le travail est donc beaucoup plus lent et revient plus cher.

Le commandant du port avait mis, au début, deux places de débarquement à la disposition de la Suisse ; aujourd'hui, grâce à l'intervention personnelle de M. Denys Cochin, il y en a trois, et il y en aura probablement cinq dans peu de temps.

Le commissaire de la Confédération, M. Moor, a véritablement compris son rôle ; sa compétence reconnue, basée sur une expérience acquise à Anvers, son intelligence pratique, son activité persévérante, sa courtoisie naturelle, lui ont permis de résoudre bien des problèmes et de surmonter de grosses difficultés. Il a trouvé, du reste, de la bonne volonté de la part des autorités françaises, qui se sont efforcées de lui faciliter sa tâche.

Actuellement, le port de Cette est encombré. Plus de 100,000 tonnes de céréales, représentant une quarantaine de millions, attendent le moment d'être expédiées en Suisse. Il faudrait une moyenne de trois trains par jour pour écouler au fur et à mesure ce qui arrive. Or, jusqu'à la fin de mars, il ne circulait qu'un seul train par jour. Depuis le début d'avril, deux trains quotidiens assurent notre ravitaillement.

Le P.-L.-M. manque-t-il de locomotives ou de charbon ? Son matériel est-il accaparé par les besoins militaires ? Ne pourrait-on pas atteler une locomotive suisse aux wagons des C. F. F. qui font la navette entre Cette et Genève ?

Cette dernière combinaison soulève, paraît-il, plusieurs objections. Les locomotives suisses sont chauffées au moyen de combustible que nous retirons d'Allemagne. Or, la France s'oppose à ce que du charbon ennemi franchisse sa frontière, et, d'autre part, elle n'en peut fournir, puisqu'elle est contrainte elle-même de s'approvisionner à l'étranger.

D'autre part, l'Allemagne permettrait-elle que sa houille et ses briquettes servent à la traction de trains qui circulent en France ?

Espérons toutefois que, durant la belle saison, le besoin de charbon pour l'usage domestique se faisant moins sentir, il en restera une plus grande quantité à la disposition des chemins de fer et que, par conséquent, le nombre des trains pourra être accru sans inconvénient.

Un train de 40 wagons amène environ 400 tonnes de marchandises.

Souvent, faute de place sur les quais de débarquement, les bateaux stationnent plus ou moins longtemps avant d'être déchargés. Il en résulte des frais considérables, des frais de « surestarie », suivant de terme employé. En 1916, à un moment donné, 18 bateaux attendaient à la fois l'heure d'accoster le quai et la Confédération a payé jusqu'à 100,000 fr. par jour de surestaries. Comme les céréales achetées l'avaient été à de bonnes conditions, malgré ce surcroît de dépenses, l'opération, en somme, n'a pas été mauvaise.

Un ingénieur vient d'être chargé par Berne d'étudier la construction de hangars provisoires dans lesquels on emmagasinerait l'excédent des marchandises que la pénurie des trains oblige à un stationnement plus ou moins long et onéreux.

Une des causes aussi de l'encombrement du port provient de ce que la récolte de vin de 1916, en France, a été déficitaire et que les marchands du Midi ont dû s'approvisionner en Espagne.

En résumé, défaut d'outillage moderne, maintien de la main-d'œuvre humaine dans le déchargement des navires, insuffisance notoire du nombre des convois à destination de la Suisse, manque de locomotives : telles sont les raisons qui empêchent le ravitaillement normal et régulier de notre pays en céréales, blés, avoines, maïs et riz. Il est plus facile de constater le mal que de trouver et d'appliquer le remède. On voit, par ce court exposé, quelles énormes difficultés rencontre la Confédération et tout particulièrement le Département d'économie publique dans l'accomplissement de leur lourde tâche. La population suisse doit donc s'armer de patience et savoir gré à nos autorités de toute la peine qu'elles se donnent pour atténuer les inconvénients d'une situation extérieure troublée que nous subissons sans l'avoir provoquée.

G.

Sécurité nationale et travaux agricoles

On nous écrit de Berne :

On sait que les autorités fédérales sont intervenues auprès du commandement de l'armée pour obtenir que des congés soient accordés très largement aux agriculteurs mobilisés. L'augmentation de la production nationale doit être facilitée de toute façon.

La direction de l'armée a accueilli des desiderata de l'agriculture avec tout l'empressement qu'ils méritent ; des congés nombreux ont été accordés ou seront accordés encore ; les chevaux de trait nécessaires ont été mis à la disposition de la population agricole par centaines. Cependant, les autorités militaires ont de lourdes responsabilités, que personne ne leur envie. Ce sont elles qui ont à juger de la situation militaire à nos frontières ; ce sont elles seules qui sont à même d'estimer si, oui ou non, les contingents qui montent la garde aux confins du pays sont suffisants. Cette responsabilité implique le droit absolu de l'autorité militaire d'arrêter les congés là où, selon leur avis, la limite extrême est atteinte.

Nos paysans, qui suivent attentivement les nouvelles de la guerre, comprendront que la Suisse, dans sa situation, a plus de raisons encore que les Pays-Bas de rester vigilante et prête à toute éventualité. Or, le ministre de la guerre hollandais a déclaré, tout récemment, que les congés demandés ne pouvaient être accordés.

La guerre sur mer

Copenhague, 13 avril.

(Wolff.) — Le ministre danois des affaires étrangères communique que les vapeurs danois *Saxo* et *Nancy*, en route pour l'Angleterre, ont été coulés. Trois matelots du *Nancy* ont péri. Jusqu'ici, 107 bateaux danois ont été perdus pendant la guerre.

Londres, 13 avril.

L'Amirauté annonce qu'un vaisseau patrouilleur a heurté une mine dans la Manche, le 10 avril. Deux officiers et quatorze hommes manquent.

Londres, 13 avril.

(Havas.) — On mande d'Athènes que le vapeur *Nestes*, portant une cargaison de blé, a été torpillé. Le gouvernement grec a adressé une protestation officielle au gouvernement allemand, qui avait été avisé lors du départ de ce navire.

Madrid, 13 avril.

Le représentant du Bureau de correspondance viennois vient de télégraphier :

Le voilier américain *Adwin-R. Hunt*, de 1500 tonneaux, sans cargaison, en route de Cette à New-York, a été torpillé par un sous-marin, près d'Almeria (Espagne).

Le journal *A B C* annonce que l'équipage du voilier français *Cibel*, qui a été torpillé par un submersible, a abordé près de Grenade.

Le journal *Imparcial* apprend de Barcelone que les naufragés du navire italien *Alvagua* sont arrivés dans cette ville.

Christiania, 13 avril.

(Wolff.) — Le vapeur norvégien *Randwik* a été coulé dans le golfe de Biscaye.

Haugesund, 13 avril.

(Agence Ritzau.) — Le cooter *Josephine*, de Christiania, a été coulé. Le vapeur *Star*, de Christiania, de 818 tonnes, ainsi que la barque *Sylfiden*, 796 tonnes, d'Arundal, ont été coulés également.

Berlin, 14 avril.

Le tonnage des navires coulés par nos sous-marins et croiseurs qui avait été de 781,000 tonnes en février, s'est élevé en mars à 861,000 tonnes.

Le président de la République cubaine

La Havane, 12 avril.

Dans la province d'Oriente, dont les élections contestées de novembre avaient donné lieu à l'insurrection des libéraux, le président Menocal a battu son adversaire, le libéral Zayas, avec une majorité considérable, dans de nouvelles élections.

Ce résultat assure au président actuel de la République le maintien à son poste pendant quatre ans.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

Journée du 12 avril

Communiqué français du 13 avril, à 3 h. de l'après-midi :

Entre Somme et Oise, nos troupes ont attaqué, ce matin, les positions allemandes au sud de Saint-Quentin.

Malgré une résistance acharnée de l'ennemi, elles ont enlevé plusieurs lignes de tranchées entre la Somme et la route de la Fère à Saint-Quentin.

Nous avons ramené des prisonniers et de nombreuses mitrailleuses.

Au sud de l'Oise, nos éléments avancés ont progressé à l'est de Coucy-la-Ville et capturé des prisonniers et du matériel.

Lutte d'artillerie dans la région de l'Aisne et en Champagne.

Dans la région de Verdun, deux coups de main de l'ennemi ont échoué sous nos feux.

* * *

Communiqué allemand du 13 avril :

Groupe d'armées du kronprinz Rupprecht de Bavière : A l'aile nord du champ de bataille, près d'Arras, nous avons compensé par nos contre-attaques de fortes attaques anglaises heureuses, au début, près d'Angres et de Givenchy-en-Gohelle. De la route d'Arras à Gavrelle jusqu'à la Scarpe, des divisions ennemies assaillantes ont été repoussées à deux reprises avec des pertes.

Au sud-est d'Arras, plusieurs attaques, aussi de cavalerie, ont débouché sur les routes venant de Péronne à Cambrai et le Catelet. Petits combats près de Gouzeaucourt et Havrincourt.

Le violent feu ennemi dirigé hier sur Saint-Quentin et les lignes allemandes au sud, a continué. Il a préparé des attaques françaises qui se sont déclanchées ce matin sur les deux rives de la Somme et qui ont échoué.

Groupe d'armées du kronprinz allemand : Le violent combat d'artillerie le long de l'Aisne et en Champagne occidentale a continué avec une intensité diverse. Plusieurs détachements de reconnaissance ennemis ont été repoussés. Cent Français sont restés entre nos mains.

Groupe d'armées Albrecht : Situation sans changement.

Journée du 13 avril

Communiqué français d'hier vendredi, 13 avril, à 11 h. du soir :

Au sud de Saint-Quentin, les combats continuent en avant des positions conquises le matin par nos troupes. L'ennemi résiste énergiquement.

Notre artillerie a violemment bombardé les organisations allemandes entre la Somme et l'Oise.

Au sud de l'Oise et au nord de l'Ailette, nous avons effectué avec succès des opérations de détail au cours desquelles une soixantaine de prisonniers ont été ramenés.

Lutte d'artillerie dans la région de l'Aisne et en Champagne.

* * *

Communiqué anglais d'hier vendredi, 13 avril :

Nous avons attaqué, la nuit dernière, entre Saint-Quentin et Cambrai. A la suite d'un vif combat, les positions ennemies, sur un large front, nord d'Hargicourt à Metz-Couture, sont tombées entre nos mains et nous occupons actuellement la ferme Le Sart, le bois Gauche, le village et le bois Gouzeaucourt.

Un coup de main a été exécuté avec succès cette nuit, au sud-ouest de Loos. Les abris ennemis ont été attaqués à la grenade et les défenses ont été fortement endommagées.

Vers Ploegsteert, un raid allemand a échoué sous nos feux de mitrailleuses, avant d'avoir pu aborder nos tranchées.

* * *

Communiqué anglais du 13 avril, à 9 h. 10 du soir :

La zone des opérations actives a été étendue aujourd'hui vers le nord et l'est et au nord de la crête de Vimy.

L'ennemi a été refoulé sur tout le front, du nord de la Scarpe au sud de Loos.

Bailleul et Villerval, Vimy-le-Petit, Vimy, Givenchy-en-Gohelle et Angres sont tombés entre nos mains. Nos troupes ont pris pied dans les tranchées allemandes au nord-ouest de Lens.

Nous avons capturé, dans ce secteur, un certain nombre de prisonniers et de canons.

Au sud de la route Arras-Cambrai, nous nous sommes emparés de la tour de Wancourt, sur l'éperon est du village.

Nous avons progressé de part et d'autre de la ligne Hindenburg jusqu'à environ 11 km. au sud-est d'Arras.

L'avance a été également effectuée sur la hauteur à l'est du Verguier et dans le bois d'Havrincourt.

L'aviation a exécuté, hier, beaucoup de bon travail en dépit du temps défavorable. Une

seule formation ennemie, rencontrée dans la journée, a eu 4 appareils désemparés par une de nos patrouilles. Un autre avion allemand a été détruit.

Trois de nos appareils ne sont pas rentrés.

Le nombre des prisonniers faits par nous depuis le début des opérations, le 9 avril, dépasse actuellement 13,000, dont 296 officiers.

Nous avons capturé, en outre, 166 canons, dont 8 obusiers de 200, 26 de 150, 130 canons et obusiers de campagne, 84 mortiers de tranchées et 250 mitrailleuses.

De nombreux canons et mortiers de tranchées, dont il est impossible d'établir le compte, ont été en outre détruits ou enfouis par nos obus.

Un grand nombre de pièces capturées sont actuellement utilisées contre l'ennemi.

Nota. — La ligne de Hindenburg s'étend du sud de Cambrai à un point de l'ancien système de première ligne allemande situé au sud-est d'Arras ; direction générale : sud-est jusqu'à Saint-Quentin.

Discours de M. Lloyd-George

Londres, 13 avril.

(Reuter.) — A un banquet qui lui a été offert à l' « American luncheon club », M. Lloyd-George a prononcé, en présence de l'ambassadeur des Etats-Unis et de plusieurs autres personnalités anglaises, américaines et alliées, un grand discours où il s'est réjoui de l'entrée en guerre de l'Amérique.

Il a terminé par ces paroles :

« La garantie de la victoire se résume en un seul mot : Des vaisseaux, des vaisseaux, et encore des vaisseaux.

« Maintenant que l'Amérique est en guerre, nous savons qu'elle fera une guerre efficace et heureuse. Mais il y a quelque chose de plus important encore : l'Amérique assurera une paix bienfaisante. C'eût été un malheur pour l'humanité si l'Amérique n'avait pas acquis le droit de siéger à la conférence qui réglera pour des siècles peut-être les destinées des nations.

« Lorsque la guerre a commencé, les deux tiers de l'Europe étaient sous une domination autocratique. C'est le contraire maintenant, et démocratie signifie paix.

« La démocratie française ne voulait pas la guerre. La démocratie anglaise en tremblait et n'avait été l'invasion de la Belgique, elle ne serait jamais entrée dans la fournaise. La démocratie lutte pour la paix. Si la Prusse avait été une démocratie, il n'y aurait pas de guerre. Il y a des époques où l'histoire du monde précipite la guerre. Il y a six semaines la Russie était une autocratie, aujourd'hui c'est une démocratie des plus avancées du monde.

« Aujourd'hui c'est la guerre la plus dévastatrice que le monde ait jamais vue, et demain la guerre pourra être rayée à jamais de la catégorie des crimes humains. Nous sommes dans ce moment à l'aube d'une journée triomphante. »

Les obsèques du prince Frédéric-Charles

Le Journal de Rouen rend compte, en ces termes, des obsèques du prince Frédéric-Charles de Prusse, aviateur, décédé des suites de ses blessures à l'hôpital anglais de Saint-Etienne-du-Rouvray et inhumé au cimetière de ce bourg :

« Les autorités anglaises ont rendu au prince les honneurs dus à son grade de chef d'escadron. Comme pour les officiers anglais d'un grade équivalent, une centaine de soldats en armes suivaient le char funèbre, de même que plusieurs officiers. Deux belles couronnes en fleurs naturelles avaient été offertes par les officiers du dépôt « Royal Flyng Corps » et par deux de « Pont-de-l'Arche Royal Flyng Corps » ; c'était là un geste de chevaleresque courtoisie de la part des officiers aviateurs anglais envers un adversaire vaincu.

« Le cortège est arrivé au cimetière de Saint-Etienne à trois heures et demie. Les dernières prières ont été dites par deux chapelains anglais ; les trois salves ont été tirées ensuite et une trompette a fait retentir l'air funèbre traditionnel, toujours si impressionnant. L'inhumation a été faite dans la partie du cimetière réservée aux prisonniers allemands décédés dans les hôpitaux anglais. Comme pour les autres, la tombe du prince Frédéric-Charles est surmontée d'une croix de bois, avec les nom et qualité du défunt et la date de sa mort. »

Un général fait prisonnier

Londres, 11 avril.

Parmi les prisonniers faits se trouvent le général commandant la 17e division et un colonel de la huitième division bavaroise.

Un lieutenant de 70 ans

Le professeur Gregory, de l'université de Leipzig, qui s'était engagé à l'âge de 70 ans et avait atteint le grade de lieutenant, a été tué sur le front.

L'intervention américaine

New-York, 13 avril.

Le bill devant établir la conscription aux Etats-Unis, contre lequel on annonçait une certaine opposition, ne sera pas combattu.

Certains chefs républicains présenteront seulement des amendements, notamment quant à la fixation de la limite d'âge.

Washington, 13 avril.

La république de Costa-Rica a informé les Etats-Unis qu'elle approuvait la déclaration de l'état de guerre avec l'Allemagne, se déclarant prête à les appuyer si cela était nécessaire.

Paris, 13 avril.

Le gouvernement français a décidé l'envoi aux Etats-Unis d'une mission spéciale composée de onze personnalités politiques et militaires.

Le maréchal Joffre en Amérique

Paris, 13 avril.

M. Poincaré a remis, cet après-midi, vendredi, le bâton de maréchal au général Joffre.

Paris, 13 avril.

Le maréchal Joffre va partir pour l'Amérique, afin d'y organiser des armées de la République des Etats-Unis.

M. Viviani a été invité, au nom du gouvernement français, à l'y accompagner, mais on ne connaît pas encore sa réponse.

(On ne comprendrait pas que la France laissât partir son illustre général, qui pourrait lui être un jour de nouveau grandement utile. On le comprendrait d'autant moins avec les risques de torpillage qui existent actuellement. Et quelle imprudence de l'annoncer !)

Allemagne et Brésil

Londres, 13 avril.

(Havas.) — Le ministre du Brésil est allé au Foreign Office pour notifier officiellement à lord Cecil la rupture des relations germano-brésiliennes.

Paris, 13 avril.

(Havas.) — On mande de Rio-de-Janeiro au *Temps* que le gouvernement a autorisé les armateurs à placer des canons sur les navires marchands qui seront armés de pièces à tir rapide et recevront à bord de l'artillerie de marine.

Rio-de-Janeiro, 13 avril.

(Havas.) — Les ministres alliés ont conféré longuement avec M. Lauro Muller. La Ligue des Alliés a approuvé la proposition demandant à M. Wenceslao Braz de désarmer la Société allemande de tir du sud du Brésil, d'arrêter l'envoi des correspondances aux sujets allemands du Brésil, de suspendre la publication des journaux allemands, qui alarment l'esprit du public, d'offrir aux Alliés et aux Etats-Unis la collaboration de la marine brésilienne et de séquestrer les navires allemands internés, jusqu'à ce que des mesures plus radicales fussent prises.

Rio-de-Janeiro, 13 avril.

(Havas.) — Des manifestants portant des drapeaux alliés parcourent les rues en acclamant la France, l'Angleterre et les Alliés, criant : « A bas les Allemands ! » dont ils conspuent les maisons.

La police surveille rigoureusement les établissements militaires.

M. de Pauli, ministre d'Allemagne, serait transporté directement à Cadix.

Une inspection officielle des vapeurs allemands internés a permis de constater le manque de pièces essentielles aux machines, rendant impossible toute navigation.

Rio-de-Janeiro, 13 avril.

Les journaux annoncent que M. Lauro Muller aurait télégraphié au ministre du Brésil à Berlin d'inviter les Brésiliens à quitter l'Allemagne dans les vingt-quatre heures. M. Lauro Muller a signé un décret retirant l'exequatur aux consuls allemands.

La révolution russe

Les victimes du régime tsariste

Le *Rousskaïa Volia* publie une statistique des personnes fusillées ou pendues par sentence des tribunaux de l'ancien régime. Il y en a eu 32,706, hommes et femmes.

Le jugement de Stürmer et Protopopof

Le gouvernement provisoire continue les poursuites contre les ministres et fonctionnaires du régime déchu.

M. Stürmer, dont on avait à tort annoncé la mort subite, a été interrogé cette semaine ; il est accusé d'avoir dilapidé à son profit des fonds secrets mis à sa disposition et atteignant le chiffre de 10 millions. L'acte d'accusation retient en outre un échange de correspondance avec des agents étrangers au service de l'ennemi.

L'ancien ministre russe Protopopof comparaîtra, de son côté, le mois prochain devant une haute cour de justice, sous l'inculpation de haute trahison en temps de guerre.

Le coup de pied de l'âne

Le tsar n'est plus tsar, et la Russie n'est plus impériale. Un des fonctionnaires de l'ambassade, à Paris, a marqué cette révolution en barrant, d'un trait de plume, sur ses cartes de visite, le mot *impériale*, qui suivait le mot *ambassade*.

Un nouveau cent de cartes lui eût évité la peine de cette rature.

N'est-ce pas en diplomatie qu'il convient surtout d'avoir la manière ?

IL Y A UN AN

14 avril 1916

A Verdun, attaque française contre la cote 265 et les bois des Corbeaux et de Cumières.

Attaques russes en Galicie, vers le confluent de la Strypa et du Dniester. Perte d'une position autrichienne.

M. Wilson, parlant dans un banquet, demande si le peuple américain est résolu à affronter la guerre, « pour autant que les intérêts de l'Amérique correspondraient aux intérêts de l'humanité ».

Le Mexique réclame l'éloignement des troupes américaines opérant contre le prétendant Villa.

15 avril 1916

A Verdun, entre Douaumont et Vaux, les Français prennent des positions.

Le gouvernement grec refuse son assentiment au transport de troupes alliées à destination de Salonique par la ligne Patras-Athènes-Larissa.

16 avril 1916

Au Trentin, actions intenses d'artillerie entre l'Adige et la Brenta.

La Hollande proteste à Londres contre la saisie des courriers postaux neutres.

Echos de partout

LE CI-DEVANT AUTOCRATE

En février dernier, les ambassadeurs des nations alliées, à Pétrograd, constataient avec inquiétude que les tables tournantes prenaient un ascendant sans cesse grandissant sur Nicolas II. M. Paléologue, ambassadeur de France, levait les bras au ciel en se demandant : « Où allons-nous ? » Sir George Buchanan, ambassadeur d'Angleterre, alla d'un pas ferme à Tsarskoïé-Sélo, où il avait réclamé une audience.

Il exposa sans ambages à l'autocrate de toutes les Russies les appréhensions de son gouvernement, et lui fit part aussi de ses impressions personnelles sur la situation politique de Sa Majesté. Puis, très respectueusement, il chercha à la convaincre que l'état de santé de la tsarine nécessitait une villégiature sous un climat plus sédatif que celui de Pétrograd.

Nicolas II écouta en silence sir George Buchanan, le remercia et lui dit qu'il allait réfléchir. Vingt-quatre heures plus tard, le gouvernement russe demandait à Londres le rappel de l'ambassadeur.

La réponse du Foreign Office ne se fit pas attendre. Elle était à peu près conçue en ces termes : « Nous regrettons beaucoup, mais nous n'avons pour le moment personne qui puisse remplacer sir George Buchanan. »

MOT DE LA FIN

Un médecin expert près les Conseils de guerre de Paris termine assez fréquemment ses longs et minutieux rapports sur les embusqués dont il a été chargé d'examiner l'état mental, par ces mots : « C'est un déséquilibré qui a besoin d'une cure de front. »

La santé de Guillaume II

Berlin, 13 avril.

(Wolff.) — Ces derniers temps, la presse étrangère a publié des informations de plus en plus fréquentes concernant une prétendue maladie de l'empereur. Ces bruits sont démentis de tout fondement.

Confédération

La dette de la Confédération

La dette d'Etat consolidée de la Confédération s'est élevée, en 1916, de 405 millions 520,000 francs à 576 millions 600,000 fr.

La dette flottante de la Confédération, composée de Bons du Trésor, est montée de 105 millions 500,000 à 222 millions 500,000 francs.

La dette totale de la Confédération, qui, à la fin de 1915, était de 511 millions, avait atteint, le 31 décembre 1916, le chiffre de 799 millions 100,000 francs.

Les horaires modifiés

L'heure d'été entrant en vigueur en Allemagne le 16 avril 1917, diverses modifications doivent être apportées, à cette même date, à l'horaire des C. F. F. du 20 février 1917. Des horaires-affiches placardés dans les gares donnent tous les détails.

La Suisse et la guerre

La neutralité de la Suisse

Berne, 14 avril.

A la suite de la déclaration de guerre de l'Amérique à l'Allemagne, le Conseil fédéral a renouvelé auprès des puissances belligérantes sa déclaration précédente concernant l'observation de la plus stricte neutralité.

Une violation du sol suisse

Berne, 13 avril.

Le 10 avril, après 7 heures du soir, une patrouille suisse près de Bargen (Schaffhouse) entendit quelques coups de feu et remarqua, peu après, à 85 mètres environ en deçà de la frontière, des traces de pas et de sang, une mare de sang, ainsi qu'une piste qui ne pouvait provenir que d'un corps traîné par delà la frontière.

L'enquête a démontré que des postes frontière allemands avaient tué, à coups de fusil, un prisonnier russe qui s'était enfui, et qu'ils avaient cherché le corps sur territoire suisse.

La question de savoir si le fugitif a été atteint avant d'avoir franchi notre frontière ou seulement après, n'est pas encore élucidée. Il est établi qu'un projectile est tombé sur territoire suisse.

Etat-major de l'armée.
Bureau de la presse.

TRIBUNAUX

Tentative de trahison

Le Tribunal territorial de la première division, siégeant sous la présidence de M. le major Sidney Schopfer, a jugé mercredi une jeune Vaudoise, Louise Chevalier, poursuivie pour tentative de trahison. Louise Chevalier avait demandé à un agent des Chemins de fer fédéraux, M. Henri Wehrli, chef d'équipe à la gare de Lausanne, de lui remettre un graphique secret relatif à la marche des trains suisses en cas de mobilisation, lui avait proposé d'installer une station de pigeons voyageurs et, troisièmement, avait sollicité de M. Wehrli des renseignements sur les mouvements des troupes suisses et le transit des marchandises.

Louise Chevalier a été condamnée à quatre mois de prison et aux frais, par 200 francs.

LA VIE ÉCONOMIQUE

Contre la spéculation sur le bétail

Dans sa séance du 13 avril, le Conseil fédéral a adopté un arrêté concernant le trafic du bétail. Cet arrêté déclare qu'un certificat de santé doit accompagner l'animal, chaque fois qu'il change de propriétaire, sauf pour une seule vente à l'abattoir. Les paysans ne peuvent aliéner leur bétail que deux mois après en avoir acquis la propriété ; cette disposition a pour but d'empêcher un mouvement trop intense dans le trafic du bétail et de combattre la hausse du bétail. Aux marchés aux bestiaux et autres occasions de ce genre, une pièce de bétail ne peut être vendue ou échangée qu'une seule fois. Les autorités cantonales délivrent aux bouchers, sur la base de leurs besoins antérieurs, l'autorisation d'acheter du bétail et de la viande. Ils ne peuvent acheter du bétail que des agriculteurs ou engraisseurs, ou des personnes qui ont obtenu l'autorisation d'exercer le commerce du bétail. La revente du bétail par le boucher est interdite.

Le commerce du bétail est soumis à une autorisation. Celle-ci ne peut être délivrée qu'aux personnes qui exerçaient ce commerce déjà avant le 1er août 1914.

Le département de l'économie publique peut édicter de nouvelles dispositions restreignant le commerce de bétail, ordonner l'expropriation de bétail, afin d'assurer le ravitaillement général, établir des prix maxima pour le bétail de boucherie et la viande, créer des organisations de vente et d'achat pour le ravitaillement du pays. Le département fixe la date d'entrée en vigueur de l'arrêté ; auparavant, des dispositions d'application devront encore être élaborées par les cantons. On espère que l'arrêté pourra entrer en vigueur dans la première quinzaine de mai.

L'article 28 de l'arrêté qui arme le département de compétences spéciales, entre en vigueur déjà le 18 avril. A partir de cette date, jusqu'à l'entrée en vigueur de l'arrêté dans sa totalité, sont applicables provisoirement les dispositions suivantes :

1° Aux marchés aux bestiaux et autres occasions de ce genre, une pièce de bétail ne peut être vendue ou échangée qu'une seule fois.

2° Peuvent seules exercer le commerce du bétail les personnes qui le pratiquaient déjà avant le 1er août 1914.

3° Les marchands ne peuvent revendre du bétail à d'autres marchands ; ils ne peuvent le revendre qu'à des agriculteurs ou à des bouchers.

Jours sans viande en France

Le Temps de Paris annonce que le ministre du ravitaillement, après en avoir référé au conseil des ministres, a décidé d'instituer jours sans viande le jeudi de chaque semaine, à partir du 25 avril jusqu'au 1er juin, et deux jours par semaine, le jeudi et le vendredi, à partir du 1er juin.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Inondations en Russie

A la suite des grandes chutes de neige de cet hiver, le débordement des cours d'eau dans le sud de la Russie, particulièrement du Don et du Donetz, devient très grave. De nombreux villages et villes sont inondés et les populations menacées, si le débordement du Volga prend, suivant les craintes, des proportions considérables.

SUISSE

Deux assassins découverts après vingt ans

Dans la nuit du 22 au 23 juillet 1897, un ouvrier de fabrique de Zurich, Jean Bersinger, demeurant à Wipkingen, était trouvé à l'état de cadavre dans la Limmat. L'autorité crut à un suicide ; mais la population garda des doutes à ce sujet, car Bersinger était connu comme un bon père de famille et un homme d'humeur très sociable. Le public soupçonnait deux frères O., ouvriers de chemin de fer, qui nourrissaient contre Bersinger une violente inimitié. Cependant, l'affaire en resta là ; les deux individus ne furent pas inquiétés.

Depuis quelques mois, cette affaire, vieille de

---

8 *Feuilleton de la LIBERTÉ*

La guerre souterraine

par le capitaine DANRIT
(Lieutenant-colonel Driant)

Jacques reprit :

A votre place, caporal, je serais plus raide et, au lieu de discuter, je les musellerais : je n'ai pas voulu m'en mêler tout à l'heure, parce que je n'ai pas encore pris mes fonctions, alors je n'ai pas voulu empiéter sur votre autorité de chef de chantier, mais, si ces deux gaillards recommencent leurs histoires devant moi, je les fourre dedans dès les premiers mots.

— C'est moins facile que vous ne le croyez, sergent : à la guerre, on manque de moyens de punir. J'aurais pu leur infliger quelques corvées supplémentaires : mais toute la journée est déjà prise par les corvées régulières, et, en ce moment, on donne tout ce qu'on peut donner. Il y a bien aussi la consigne au quartier... Mais il n'y a pas de quartier et on sort du cantonnement comme on veut. Non, voyez-vous, la discipline en campagne, les mauvais soldats ne la connaissent pas, et il faudrait des exemples. Heureusement, les types de ce calibre sont rares ; il faut que nous ayons la malchance d'en avoir deux dans notre atelier ; les autres sont de braves gens.

Jacques n'insiste pas ; il est d'ailleurs mécontent de lui-même ; une voix secrète lui dit qu'il aurait dû intervenir dans cette discussion, user davantage de son autorité et de son âge et imposer plus tôt silence à ces deux mécontents.

Mais surtout, il vient de constater à sa montre qu'il est 15 heures 20 : il s'est oublié et la conversation ne lui apprendra plus rien de ce qu'il a besoin de savoir pour prendre son service au retour.

Il lui faut au plus tôt quitter la tranchée et s'orienter sur Vaux, où plus que jamais il est décidé à aller ce soir.

Il prend donc congé du caporal en lui serrant cordialement la main.

— Alors, Bernard, bonne nuit, si je ne vous revois pas.

— Elle sera bonne, sergent, je vous le garantis, je vais dormir à poings fermés...

En parlant avec cette assurance, le petit caporal du génie rayonne.

Il est à cent lieues de se douter de ce que sera pour lui la nuit lugubre qui va commencer...

CHAPITRE II

La Fugue

Jacques Tribout, au sortir de la galerie majeure, s'orienta. Au bas de la pente qu'escaladaient les tranchées françaises, c'était le village de Lessy enfoui dans la neige tombée abondamment la veille ; il ne fallait pas songer à le gagner par le plus court ; le crépitement des mitrailleuses ne cessait pas et des rafales continues venant du plateau du Saint-Quentin balayaient les pentes : il était impossible de songer à quitter les tranchées.

Le sergent chercha la sortie de la parallèle et la trouva à quelque distance : un poste d'infanterie commandé par un lieutenant occupait la place d'armes que protégeait une haute gabionnade : les hommes avaient formé les faisceaux, et enveloppés d'épaisses capotes brunes, de passe-montagnes et de cache-nez, marguaient le froid : mais il était interdit de faire du feu pour ne pas attirer les bombes.

Car les mortiers de jadis, ceux qui sèment de « petites marmites » dans les environs immédiats des forts, avaient fait leur réapparition sous le nom pittoresque de *crapouillots* ; les Allemands, eux, avaient les *minenwerfer* : c'était la guerre de siège d'autrefois qui mêlait ses anciens procédés aux nouveautés scientifiques du siècle.

Et précisément au moment où Jacques Tribout allait s'engager dans la tranchée en zigzag qui conduisait à la parallèle suivante, une sorte de télescope presque vertical se dressa soudain devant lui, et un artilleur surgissant d'un abri blindé, tourna rapidement une manivelle, et appuya sur une détente : un coup sec déchira l'air et presque aussitôt des coups de feu partirent de tous côtés.

Levant la tête, le sergent du génie aperçut un Taube glissant dans le ciel gris à 1500 ou 1800 mètres de hauteur. Il tira sa jumelle et suivit l'oiseau mécanique, mais à peine eut-il le temps d'apercevoir les croix noires allemandes dessinées sur chaque aile. Une main vigoureuse venait de l'empoigner et de le jeter à terre, sous un abri gabionné. Il se redressait déjà pour protester contre cette façon brutale de procéder, quand il entendit des sifflements singuliers, suivis presque aussitôt d'un cri déchirant. Tout près de lui, une quantité de petits objets noirs, aux reflets métalliques, venaient de tomber du ciel avec une vitesse vertigineuse et s'étaient enfoncés dans le sol de la galerie. Effrayé par cette grêle infernale, il se terra dans son abri et n'en sortit que lorsqu'il vit les autres se risquer au dehors.

— Toujours aussi imprudents, ces sapeurs, grommela un maréchal des logis d'artillerie. Ils ont oublié dans leurs trous la manière de se comporter à ciel ouvert !

— C'est comme ce pauvre Risser, fit un autre artilleur d'une voix tranquille, en se penchant sur le corps d'un camarade tombé, la face contre terre, dans un coin. La flèche lui a traversé le crâne et est ressortie entre les épaules...

Jacques comprit enfin, quand on lui eut montré la flèche meurtrière. L'aéroplane, en passant au-dessus de la tranchée, en avait laissé tomber un grand nombre. C'étaient de petites tiges d'acier, longues d'un décimètre, appointées à une extrémité et creusées sur toute la moitié opposée de quatre rainures longitudinales. Ce petit engin, lancé dans le vide, acquiert par son propre poids une force vive considérable, et descend en tournoyant avec une vitesse vertigineuse, la pointe en bas, grâce à sa queue évidée en forme d'hélice.

Jacques se souvint qu'il avait assisté, au camp de Châlons, à des expériences de tir en aéroplane, où l'on avait utilisé de semblables projectiles. La force de ces flèchettes était telle, que projetées du bord d'un biplan qui croisait à 600 mètres de hauteur, elles s'étaient enfoncées de toute leur longueur dans un sol durci par la gelée, et il avait fallu creuser à trente centimètres de profondeur pour les retrouver.

Cependant les artilleurs s'étaient remis à leurs « canons à ballons » ; plusieurs coups furent encore tirés sur l'appareil allemand, à l'avant duquel apparurent plusieurs petites fumées blanches : mais il décrivit un huit pour déconcerter les pointeurs et repartit dans la direction du plateau.

Un cri rageur échappa au sous-officier qui avait pointé lui-même le canon vertical.

— C'est la troisième fois que nous le ratons, fit-il...

Un lieutenant d'artillerie intervint.

— Vous débouchez trop bas, Crampel, je vous dis qu'il passe plus haut que vous ne croyez.

Jacques Tribout, tout ému du danger auquel il venait d'échapper, poursuivit sa route dans le dédale des tranchées, croisant des groupes de travailleurs, dont les uns portaient des gabions vides, d'autres des sacs à terre : chacun d'eux portait, en outre, accroché à un bouton de sa capote, le masque d'hyposulfite contre les gaz asphyxiants.

Arrivé le matin même, il ne savait rien que ce qu'il avait lu dans les journaux d'Angers : et les journaux ne savaient pas grand'chose et en disaient encore moins, car, instruit par les souvenirs de 1870, le gouvernement français avait interdit tout compte rendu des mouvements de l'armée.

Ce que savait comme tout le monde par le communiqué quotidien le jeune sous-officier, c'est que Metz était investi par trois corps français renforcés de cinq divisions de réserve. Le gros de l'armée française était du côté de la Sarre. L'aile droite allemande, évacuant en partie la Belgique, reculait sur la ligne d'Anvers.

(A suivre.)

vingt ans, s'est réveillée. Voici comment : On se souvient qu'un autre crime, commis également dans *la campagne zuricoise il y a nombre d'années, et resté* ignoré, a été révélé de la façon la plus inattendue ; un fermier nommé Fuos, sur la mort duquel on n'avait eu aucun soupçon, s'est trouvé avoir été victime d'un complot scélérat entre sa femme et son domestique, qui s'étaient ensuite mariés. Le crime vint au jour par une circonstance providentielle.

Or, les personnes de l'entourage des frères O. avaient remarqué chez ceux-ci une profonde altération d'humeur depuis la découverte du crime dont Fuos avait été victime. Ce changement raviva les soupçons d'il y a vingt ans. La fille de Bersinger organisa une surveillance autour des deux meurtriers supposés de son père. Elle acquit ainsi des indices assez sérieux pour saisir la justice. Celle-ci intervint et les deux frères O. furent arrêtés. Après une tentative de dénégation, ils viennent de faire des aveux complets.

FRIBOURG

Conseil d'Etat

Séance du 13 avril. — Le Conseil autorise les commissions scolaires des communes rurales, pour cette année, à prolonger d'un mois au maximum, selon les exigences des cultures, des récoltes et des conditions atmosphériques, les vacances du cours supérieur des écoles primaires.

— Il accepte, avec remerciements pour les excellents et longs services rendus, la démission de M. Pierre Gendre, à Fribourg, comme inspecteur des forêts du IIme arrondissement.

— Il nomme M. Aloys Emonet, à Tatroz, et M. Joseph Savoy, autlit lieu, le premier en qualité d'inspecteur et le second en qualité d'inspecteur suppléant du bétail du cercle de Tatroz (Attalens). La démission de M. Vincent Dewarrat, inspecteur du bétail dudit cercle, est acceptée avec remerciements pour les bons services rendus.

— Il autorise le cercle scolaire libre public de Heitenried à procéder à un achat et à une vente d'immeuble et celui de Berg à percevoir un impôt scolaire.

— Il autorise la commune de Mannens-Grandsivaz à contracter un emprunt et celle de Montécu à procéder à une acquisition d'immeuble.

— Il approuve le projet de construction de la rue tendant du temple réformé au chemin de la Condémine, à Bulle, et autorise cette commune à exécuter les travaux en question.

— Il approuve et transmet pour ratification au Grand Conseil le compte général des finances de l'Etat, les comptes de l'Université, du Collège Saint-Michel et de l'Ecole normale de Hauterive, pour l'exercice 1916.

Visites pastorales

En ce mois d'avril, Mgr Colliard, évêque de Lausanne et Genève, visitera les quatre paroisses suivantes : Moudon, le 22 avril ; Matran, le 23 ; Bonnefontaine, le 29 ; Praroman, le 30.

A la mémoire de M. P.-M. Masson

Lundi, 16 avril, à 8 heures, une messe sera célébrée, à la chapelle de la Villa Miséricorde, pour le repos de l'âme de M. le professeur Pierre-Maurice Masson, tué en Lorraine le 16 avril 1916, par un éclat d'obus.

Au Collège

Nos étudiants, à peine de retour de congé, se remettent au travail avec toute l'ardeur de leur jeunesse. On nous dit qu'ils préparent pour ce trimestre une audition de musique religieuse comme celle qui eut, l'an dernier, un si légitime succès. D'avance, ils sont assurés de toute la sympathie du public fribourgeois.

Technicum de Fribourg

Le mercredi saint se sont terminés, dans notre Ecole des Arts et Métiers, des examens de diplôme, dont voici les résultats :

Ont obtenu le diplôme de technicien électromécanicien : avec le plus grand succès : M. Emile Kill, de Dudelange (Luxembourg) ; avec grand succès : M. Arsène Cardinaux, de Châtel-Saint-Denis ; avec succès : M. Alfred Vendredi, de Corsalettes (district du Lac). Ces examens ont été dirigés par M. le Dr Daniels, professeur à l'Université ; M. Müller, ingénieur, directeur des Ateliers des C. F. F., et M. Piot, ingénieur.

Ont obtenu le diplôme de maître de dessin dans les écoles secondaires, les écoles professionnelles et cours professionnels de perfectionnement : avec grand succès : M. Jean Carrard, d'Estavayer-le-Lac, et Mlle Marguerite Vœllmy, de Sissach (Bâle-Campagne), à Morat. Ces examens ont été dirigés par MM. Frédéric Broillet et Romain Schaller, architectes.

Eclaireurs de passage

Les éclaireurs de Fribourg ont eu le grand plaisir de recevoir et d'héberger, cette semaine, la brigade d'éclaireurs du quartier de Sauvabelin (Lausanne). Les éclaireurs vaudois ont passé, pour venir chez nous, par Broc, où ils ont goûté avec joie au chocolat Cailler. A Fribourg, la visite de l'usine de l'Œlberg, des fabriques de chocolat de Villars et de pâtes alimentaires les a vivement intéressés.

Concert d'abonnement

Demain dimanche, 15 avril, à 8 h. du soir, à la Grenette, sixième concert d'abonnement, avec le concours de l'éminent pianiste E. R. Blanchet. Piano de concert aux soins de la Maison Fœtisch frères, à Neuchâtel. Ce concert, le dernier de la saison, promet d'être une manifestation artistique de tout premier ordre. Le nom seul de E. R. Blanchet, en est une sûre garantie.

Le concert du 17 avril

Mardi, 17 avril, ainsi que nous l'avons annoncé il y a quelques jours, viendra se faire entendre, à Fribourg, l'Orchestre Symphonique des Internés Alliés, plus simplement et déjà généralement connu sous le nom abréviatif d'usage moderne l'O. S. I. A.

Le récent succès obtenu aux dernières auditions à Genève et Montreux, succès enregistré par la presse, est un sûr garant de celui que ne manquera pas de rencontrer ici l'une des initiatives les plus heureuses nées de l'internement.

« Car il ne s'agit nullement, qu'on le sache bien, écrivait dernièrement M. Octave Maus, bon juge en la matière, d'une de ces nombreuses associations d'amateurs destinées à égayer par des flonflons d'opérettes et des rythmes de pas redoublés la monotonie de l'internement. Grâce à la présence en Suisse de M. Marc de Ranse, professeur à la *Schola Cantorum* de Paris, et à sa rencontre avec M. Auguste Sérieyx, professeur au même établissement, qui s'est passionnément voué à l'administration de l'entreprise, grâce aussi au haut patronage de l'Ambassade de France, de la Légation de Belgique et des autorités suisses chargées de diriger le service de l'internement, un grand orchestre symphonique franco-belge, comprenant dès aujourd'hui soixante-cinq instrumentistes triés avec soin, a été créé à Villeneuve, où, sous la direction expresse de son chef, il répète tous les matins dans l'une des salles de l'hôtel qui l'abrite.

« Et c'est là le phénomène — j'allais dire le miracle — qu'il faut proclamer : le travail en commun d'un groupe imposant de musiciens professionnels réunis sous le même toit et que nul souci matériel ne détourne de leur idéal artistique. On songe, à de voir ainsi fraternellement rassemblés sous la direction d'un maître que guide le plus pur enthousiasme musical, à quelque confrérie du moyen âge, unie dans le culte de la beauté.

« De nos jours, pareille manifestation esthétique est sans équivalent. De toutes les initiatives prises en faveur des internés, c'est incontestablement la plus intéressante et la plus fertile en bienfaits.

« Il est à peine nécessaire, en effet, de vanter le fruit que retireront de ces études régulières et méthodiques les artistes qui auront eu la bonne fortune d'être admis parmi les membres de l'Osia, et dont la captivité prolongée avait rouillé les doigts, altéré l'embouchure. Rentrés dans leurs foyers, ils reprendront sans coup férir leur place dans les orchestres de France et de Belgique, et, d'ici là, ils auront épuré leur style, développé leurs connaissances musicales. Au point de vue matériel même, l'Osia, en leur attribuant une participation dans les bénéfices de ses concerts, les servira utilement. . . . .

. . . . . .

« On a peine à concevoir que, en si peu de temps, — deux mois environ — M. Marc de Ranse ait pu discipliner cet ensemble d'éléments nécessairement hétérogènes, libérer leur essor musical entravé par une longue captivité, équilibrer les masses sonores, *leur donner la cohésion* nécessaire. Tel qu'il se présente, avec de telles qualités d'expression, de rythme et de style, l'orchestre promet de prendre rang dans un avenir prochain parmi ceux dont on peut attendre des plus vives jouissances artistiques... »

Nous n'ajouterons à cet éloge bien justifié que ceci :

Sollicité de prêter son concours à l'Exposition du Sanatorium des Alliés à la Croix-Rouge française de Montreux, l'Orchestre Symphonique des Internés Alliés, dont la généreuse bienfaisance ne se limite pas à ses associés, a accepté de donner, à Fribourg, un grand concert au profit de ses camarades très nécessiteux du *camp d'Aïten-Grabow*.

L'exécution d'un programme de choix, qui réunit les noms de Beethoven, Berlioz, Bizet, César Franck, Fauré, Vincent d'Indy, Charles Bordes, Henri Rabaud, promet d'être un véritable régal d'art.

Le but charitable de cette manifestation de solidarité s'ajoutera, s'il en était besoin, à l'intérêt que provoque, partout où il passe, ce remarquable groupement d'artistes vrais, pour lui assurer un accueil plus sympathique.

Ce merveilleux instrument de propagande artistique poursuivra le cours de ses auditions dans les diverses villes où se transportera l'exposition du travail des internés : Genève, Zurich, Bâle, Lausanne.

A la Coopérative de l'Espérance

M. Chassot, conseiller communal, gérant de la Coopérative de l'Espérance, nous écrit :

Fribourg, 13 avril.

Ne pouvant, avant l'assemblée générale de notre Société Coopérative, rectifier certains allégués d'un pamphlet répandu par M. Meuwly et consorts, qui n'ont pu digérer le vote du 1er avril, je tiens cependant à faire remarquer aux Coopérateurs que, si un seul des faits avancés par M. Meuwly était réel, il se serait empressé de me citer devant le Conseil et de m'en demander compte.

Or, il s'en est bien gardé, et pour cause. Je n'ai jamais été interrogé ou entendu sur les faits qui me sont incriminés, et, du reste, il n'en a pas été question lors de ma révocation.

La réalité est que M. Meuwly m'a déclaré textuellement, le 1er mars : « On vous a mis à la porte uniquement parce que vous n'êtes plus socialiste. Vous tournez tout à fait du côté de la droite ! Nous n'avons aucun autre grief contre vous ! »

Après cela, les gens conscients n'ont plus qu'à juger.

Agréez, Monsieur le Rédacteur, avec mes remerciements, l'assurance de ma parfaite considération.

A. Chassot.

Conférences sur la culture potagère

Le dimanche 15 avril, à 2 ½ h. de l'après-midi, dans une salle de la maison d'école, des conférences sur la culture potagère seront données à Heitenried, Charmey, Châtel-Saint-Denis, Attalens, Semsales, Porsel, Ependes et La Roche. Il est recommandé aux ménagères d'assister nombreuses à ces conférences.

Représentations de bienfaisance

Les représentations de bienfaisance données au théâtre de *Fribourg* par les internés franco-belges ont obtenu un grand succès.

A la suite de ces fêtes, il a été distribué : 1° une somme de 900 fr. au Conseil communal pour les soldats fribourgeois ; 2° une somme de 400 fr. pour l'œuvre des rapatriés ; 3° une somme de 57 fr. 55 pour l'orphelinat belge.

Nous renouvelons nos félicitations et nos remerciements aux organisateurs de cette magnifique fête de charité.

Avoine, orge et blé de printemps

On nous prie d'insérer :

L'Office cantonal de ravitaillement, d'entente avec la Fédération des syndicats agricoles du canton de Fribourg, est à même de livrer immédiatement, *sur demande*, de l'avoine, de l'orge et du blé de printemps pour semences. Prière d'adresser les demandes à M. Folly, professeur, à Pérolles, en lui faisant parvenir, en même temps, les toilles nécessaires pour les expéditions.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Chœur mixte de Saint-Nicolas. — Ce soir, samedi, à 8 h. ¼, répétition au local.

« Cæcilia », chœur mixte de Saint-Jean. — Demain, dimanche, à 10 h. ¼, répétition.

Etat civil de la ville de Fribourg

Décès

12 avril. — Egerter, Elvire, fille de Gaspard et de Marie, née Progin, de Thalheim (Wurtemberg), 15 ans, rue de Lausanne, 20.

Promesse de mariage

12 avril. — Vogt, Ernest, tailleur, d'Allschwil (Bâle-Campagne), né le 23 mars 1888, avec Perroulaz, Emma, fille de magasin, d'Oberschrot, née le 30 juin 1885.

Services religieux de Fribourg

DIMANCHE 15 AVRIL

Saint-Nicolas : 5 ½ h., 6 h., 6 ½ h. et 7 h., messes basses. — 8 h., messe des enfants chantée, sermon. — 9 h., messe basse paroissiale, sermon. — 10 h., office capitulaire. — 11 ¼ h., messe basse, sermon. — 1 ½ h., vêpres des enfants, bénédiction. — 2 h., réunion des Enfants de Marie de la paroisse, bénédiction du Très Saint Sacrement. — 3 h., vêpres capitulaires, bénédiction du Très Saint Sacrement. — 6 ¾ h., chapelet.

Saint-Jean : 6 ½ h., messe basse, communion générale du Patronage Sainte-Agnès. — 8 h., messe des enfants, instruction, chants. — 9 h., grand'messe, sermon. — 1 ½ h., vêpres, chant des Litanies de la Sainte Vierge et bénédiction. — 6 ½ h., chapelet.

Saint-Maurice : 6 ½ h., messe basse. — 8 ½ h., mess chantée, sermon français. — 9 ½ h., catéchisme français. — 10 h., messe basse, sermon allemand, chants des enfants. — 11 h., catéchisme allemand. — 1 ½ h., vêpres et bénédiction. — 2 h., Congrégation des jeunes gens. — 7 ¾ h., chapelet et prière du soir.

Collège : *6 h., 6 ½ h. 7 h., 7 ½ h., messes basses.* — 8 h., messe des étudiants. — 9 ¼ h., messe des enfants, sermon. — 10 h., office paroissial, sermon. — 1 ½ h., vêpres des étudiants. — 2 ½ h., vêpres paroissiales.

Notre-Dame : 6 h., messe basse. — 8 ¼ h., messe chantée sermon allemand. — 10 h., messe des enfants allemands avec chants, sermon, catéchisme. — 2 h., vêpres, bénédiction de semaine, chapelet.

RR. PP. Cordeliers : 6 h., 6 ½ h., 7 h., 7 ½ h., 8 h., messes basses. — 9 h., office. — 10 ½ h., messe basse. — 2 ½ h., vêpres et bénédiction.

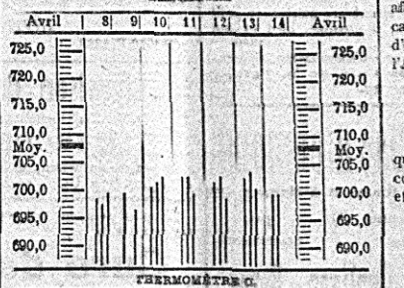
Chapelle de Sainte-Ursule : 11 h., messe militaire pour les internés français et belges. Le côté gauche de la chapelle est réservé aux familles des internés.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Technicum de Fribourg

du 14 avril

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Avril	8	9	10	11	12	13	14	Avril
8 h. m.	4	3	1	3	8	1	2	8 h. m.
1 h. s.	5		4	6	4	4	4	1 h. s.
8 h. s.	3	6	3	8	4	3		8 h. s.

TEMPS PROBABLE
dans la Suisse occidentale

Zurich, 14 avril, midi.

Ciel nuageux avec vent du sud-ouest. Encore quelques précipitations (pluie ou neige) au Jura.

BONS MUNICIPAUX
DE
LA VILLE DE PARIS

Dans sa séance du 31 mars dernier, le Conseil Municipal de Paris a voté l'émission d'obligations remboursables en cinq ans, pour une somme de 632 millions de francs.

Il convient de noter tout de suite que cette émission n'augmentera pas notablement la dette municipale, car près de 607 millions seront absorbés soit par l'échange des Bons municipaux existants, qui sont aux très courts termes de six mois ou d'un an, contre des obligations d'une durée de cinq ans, soit par le remboursement de ceux de ces Bons que les porteurs n'auront pas consenti à échanger. Les conditions de l'émission des obligations nouvelles ne pourront être arrêtées, cela va de soi, qu'après que la Ville de Paris aura reçu des pouvoirs publics les autorisations nécessaires. H 1056 Pa. 1973.

DERNIÈRE HEURE

L'offensive anglaise

Commentaire français

Paris, 14 avril.

(Havas.) — Nos alliés anglais ont remporté encore hier, vendredi, un magnifique succès, qui complète les premiers résultats déjà brillants obtenus dans la bataille de l'Artois et donnent à l'offensive victorieuse de vastes proportions qui autorisent les plus séduisants espoirs.

La zone des opérations actives a été étendue d'une dizaine de kilomètres au nord de la crête de Vimy.

Tout le long de la ligne attaquée, depuis le sud de Loos jusqu'au nord de la Scarpe, soit sur une vingtaine de kilomètres, les Allemands ont dû reculer sous la pression irrésistible des troupes anglaises.

L'avance a fait tomber au pouvoir de nos alliés *des positions extrêmement importantes*, qui leur assureront maintenant la pleine maîtrise de la crête de Vimy. Ce sont, au nord de la falaise, les centres miniers d'Angres et de Givenchy-en-Gohelle ; à l'est, le petit hameau de Vimy et le gros village de Vimy, situés en contre-pente ; enfin, vers la pointe sud, le bourg de Willerval et la commune de Bailleul. Ce sont donc six nouvelles localités délivrées en une seule journée.

Mais, surtout, la nouvelle progression présente un réel intérêt tactique. D'une part au nord, les grandes cités houillères de Liévin et de Lens sont plus menacées. D'autre part, le débouché de la crête de Vimy dans la plaine n'est plus gêné par le système de tranchées établies au pied, puisque les points d'appui constitués par Vimy, Willerval et Bailleul sont au pouvoir de nos alliés.

L'avance vers Douai va se trouver singulièrement facilitée, car il y a peu d'obstacles naturels maintenant jusqu'à cette ville.

A droite de leur champ d'action, les Anglais ont marqué quelque progrès. Ils ont enlevé, au sud de la route Arras-Cambrai, la tour de Wancourt, qui domine les hauteurs à l'est du village et ont avancé de part et d'autre de la ligne de Hindenburg, jusqu'à une douzaine de kilomètres au sud-est d'Arras.

Plus au sud, entre Cambrai et Saint-Quentin, nos alliés ont mené dans la nuit une autre action offensive qui a également réussi. Le front allemand a dû céder sur une quinzaine de kilomètres entre Metz-en-Couture et Hargicourt. Le village et le bois de Gonzeaucourt, le bois de La Gauche, la ferme de Le Sart, au nord-est de Ronssoy, qui furent pris d'assaut, jalonnent la nouvelle ligne entre ces deux points.

Ces succès répétés montrent le mordant des troupes anglaises et la méthode de leurs chefs.

En outre, 13,000 prisonniers, 166 canons et 250 mitrailleuses constituent l'énorme butin de ces quatre premières journées d'*offensives, qui* auront des lendemains.

Sur le front français les troupes ont mené une action offensive au sud de Saint-Quentin, sur le front en oblique existant sur une douzaine de kilomètres entre la Somme et l'Oise. Les Allemands se sont défendus avec opiniâtreté ; mais ils n'ont pu empêcher les progrès de nos troupes. Plusieurs réseaux de tranchées sont tombés en notre pouvoir, entre la Somme et la route Saint-Quentin-La Fère, au nord, et la ligne bornée par Grugies à l'ouest et Urvillers à l'est.

La lutte, qui s'est poursuivie toute la journée, a été appuyée par notre artillerie.

De nouveaux progrès ont été encore réalisés au nord de l'Oise.

Notre avance de jeudi s'est encore élargie à l'est de Coucy-le-Château. Dans ces deux affaires, des prisonniers et du matériel ont été capturés. Enfin, l'artillerie fait toujours preuve d'une activité soutenue dans la région de l'Aisne et en Champagne.

Le général Foch

Milan, 14 avril.

De Venise au *Corriere della Sera* :

Le général Foch, revenant du front italien, qu'il a visité, a passé à Venise et s'est rendu compte des dégâts qu'y ont causés aux églises et aux monuments les obus autrichiens.

Le général a quitté Venise hier soir.

L'aviateur Navarre

Milan, 14 avril.

De Paris au *Corriere della Sera* :

Le célèbre aviateur français Navarre donnait depuis quelque temps des signes de dérangement cérébral. Des agents, s'étant rendus à Issy-les-Moulineaux pour l'arrêter, l'aviateur les vit arriver, monta sur son appareil et partit pour le front. On ne sait ce qu'il est devenu depuis lors.

Bulletin russe

Pétrograd, 14 avril.

Communiqué officiel du grand état-major, de 13, à 3 heures après midi :

Front occidental. — En Galicie, dans la région d'Ozarki, direction de Sokal, après une préparation d'artillerie, l'ennemi a attaqué nos positions et les a occupées ; mais une contre-attaque, déclanchée par nous, l'en a délogé et a rétabli la situation.

Dans la région de Bogorotchani, les Autrichiens ont lancé une attaque au moyen de gaz. Les nuées de gaz, arrivant jusqu'à la Bistritza, se dispersèrent sans nous causer de pertes.

Ensuite, les Autrichiens ouvrirent un feu de pièces d'assaut pendant lequel, dans les tranchées avancées de l'ennemi, nous avons constaté de la confusion, une partie des Autrichiens s'en allant vers l'arrière, une autre partie, avec des drapeaux blancs, tentant d'approcher de nos tranchées ; mais, étant canonnés par leur propre artillerie, les Autrichiens s'enfuirent dans leurs tranchées.

Sur le reste du front, feux réciproques et recherches d'éclaireurs.

Fronts roumain et du Caucase. — Fusillade et reconnaissances d'éclaireurs.

Le droit de vote municipal à Vienne

Vienne, 14 avril.

(B. C. V.) — M. Weiskirchner, bourgmestre de Vienne, a lu au conseil municipal de Vienne l'interpellation des conseillers municipaux socialistes relative à l'extension du suffrage en matière communale et octroyant le droit de vote actif et passif aux femmes. M. Weiskirchner a déclaré que c'était un devoir d'accorder une plus grande influence dans l'administration municipale à tous ceux qui, dans la guerre actuelle, ont fait preuve d'un tel héroïsme. Il a ajouté qu'il avait demandé à la Municipalité de tenir compte de cette exigence dictée par la simple équité, tout en examinant aussi la question du suffrage féminin. Le bourgmestre a proposé l'institution d'une commission chargée de reviser la constitution communale et le système électoral en matière communale.

La révolution russe

En faveur de la continuation de la guerre

Pétrograd, 14 avril.

(Havas.) — Le conseil général des délégués ouvriers et militaires a adopté, par 325 voix contre 55, une résolution Tzerestelli, député de la seconde Douma, qui, considérant que le militarisme prussien est une menace pour la démocratie russe et celle des autres pays, exhorte le peuple à poursuivre activement la guerre et les ouvriers à intensifier le travail.

L'amendement suivant du délégué militaire Roumm a été ensuite adopté :

« Le peuple révolutionnaire de Russie continuera ses efforts pour amener la paix sur la base de la fraternité et de l'égalité des nations libres. Le renoncement officiel de tous les gouvernements au programme d'extensions territoriales est un puissant moyen de faire cesser la guerre ; mais, tant que ces conditions ne sont pas réalisées, la guerre continuera. La démocratie russe reconnaît que la désorganisation de l'armée et l'affaiblissement de sa combativité seraient un coup mortel à la cause de la liberté *et des intérêts vitaux du pays.* »

L'assemblée a discuté ensuite de son attitude à l'égard du gouvernement provisoire.

Un nouveau parti

Pétrograd, 14 avril.

Il s'est fondé, sous le nom d' « Union », un nouveau groupe socialiste qui poursuit le ralliement des forces révolutionnaires sous l'obédience du gouvernement provisoire.

Le groupe a pour programme la continuation de la guerre jusqu'à la victoire.

Le premier numéro de l'organe du parti contient un article-programme de Plechanof et un autre du socialiste suédois germanophobe Branting.

Le nouveau parti a pour chef l'ancien député à la Douma, *Badaief.*

Le comité des ouvriers et soldats

Milan, 14 avril.

De Pétrograd au *Corriere della Sera* :

La liste officielle du Conseil des ouvriers et soldats a été publiée. Elle compte 44 membres. Le président est Tcheidze ; les vice-présidents sont Skobelef et Kerensky.

Un article du « Times »

Milan, 14 avril.

De Londres au *Corriere della Sera* :

Le *Times* consacre un nouvel article au désaccord qui règne entre le gouvernement provisoire russe et le comité des ouvriers et soldats. Le désaveu, par ce dernier comité, des déclarations de M. Milioukof en ce qui regarde Constantinople, laisserait croire que le conseil des ouvriers et soldats est maître de la situation. Le *Times* dit que les prétentions de ce conseil sont inconciliables avec les responsabilités d'un gouvernement parlementaire, avec le maintien de l'ordre et avec la continuation de la guerre.

La neutralité du Chili

Santiago de Chili, 14 avril.

(Havas.) — Répondant à la note du gouvernement américain annonçant l'état de guerre entre les Etats-Unis et l'Allemagne, la Chancellerie chilienne déclare qu'elle continuera à maintenir la neutralité dans le nouveau conflit et qu'elle fait des vœux pour le rapide rétablissement de la paix.

Les journaux approuvent l'attitude du gouvernement.

Marché de Fribourg

Prix du marché du samedi 14 avril :

Œufs, 3 pour 60 cent. Choux, la pièce, 30-60 cent. Choux-fleurs, la pièce, 15-70 cent. Carottes, les 2 litres, 50-60 cent. Poireau, la botte, 10-15 cent. Epinards, la portion, 20-30 cent. Oignons, le paquet, 25-35 cent. Raves, le paquet, 20-25 cent. Salsifis (scorsonères), la botte, 50-70 cent. Choucroute, l'assiette, 20-30 cent. Carottes rouges, l'assiette, 15-25 c. Rutabaga, la pièce, *10-30 cent. Choux de Bruxelles*, le litre, 50 cent. Champignons, la douzaine, 80 cent. Cresson, l'assiette, 10-20 cent. Doucette, l'assiette, 15-25 cent. Pommes, les 5 litres, 70 cent. à 1 fr. 40. Citrons, la pièce, 10 cent. Oranges, la pièce, 10 cent.

LAUSANNE
Ecole LÉMANIA
Préparation rapide, approfondie.
BACCALAURÉATS
Maturité

FUMEZ LES CIGARES FROSSARD
PRO PATRIA
35 cts Le paquet de 10 Cigares EN VENTE PARTOUT 35 cts

†

L'office de septième pour le repos de l'âme de

Monsieur Théodore Corboud

préfet de la Broye

aura lieu mardi 17 avril, à 8 ¼ h., à l'église d'Estavayer-le-Lac.

R. I. P.

Madame veuve Théodore Corboud, préfet de la Broye, et ses enfants, remercient très sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné tant de sympathie, dans le grand deuil qui vient de les frapper, par la mort de leur regretté époux et père.

---

†

L'office anniversaire pour le repos de l'âme de

MADAME VEUVE

Annette AUDERGON

née Savary

sera célébré à l'église du Collège, lundi 16 avril, à 8 heures.

R. I. P.

---

†

L'office d'anniversaire pour le repos de l'âme de

MADAME

Marie GUÉRIG

aura lieu lundi 16 avril, à 8 ¼ h., à l'église du Collège.

R. I. P.

Pharmacie d'office

DIMANCHE 15 AVRIL

et service de nuit dès le **samedi 14 avril,** à 9 heures du soir, jusqu'au **samedi 21 avril,** à 8 heures du soir. 1965

Pharm. Bourgknecht & Gottrau, *rue de Lausanne.*

Pension-famille

demande, pour tout de suite, une cuisinière active et de confiance, ainsi qu'une jeune fille, pour aider et servir à table.

S'adresser : **Avenue de la Gare, 36, au 2e.** 1931

On demande

JEUNE HOMME

sachant traire et faucher.

S'adr. à **Pierre Schneuwly,** *agriculteur,* **Etagnières** (ct. de Vaud), ou Téléph. 83,01.

Charretier

est demandé, pour conduire 2 chevaux. Entrée à convenir.

S'adres. au **Moulin Rotzaz, à Bressonnaz** p. *Moudon.*

Crémerie-Pâtisserie **demande**

DEMOISELLE

recommandée, présentant bien et connaissant la partie. — Place stable et bien rétribuée.

S'adresser : **Poste restante,** *Mont-Blanc,* **Genève.** A.B. 200.

Garçon émancipé des classes **demande place** comme

volontaire

dans bonne famille, en Suisse française, où il aurait l'occasion d'apprendre la langue française et de prendre des leçons.

Offres à **Franz Schnyder, Kestenholz** (Soleure).

ON DÉSIRE PRENDRE

des leçons d'anglais

Offres **par écrit,** sous chiffres P 1924 F, à *Publicitas S. A., Fribourg.* 2000

ON DEMANDE

pour un garçon de 9 ans, de très bonne famille, **chambre et pension,** sauf le dîner qu'il prend au Collège. Vie de famille désirée, ainsi que chambre de bains. On ne regardera pas au prix de pension, ces conditions étant réunies. 1956

Offres sous chiffres P 1887 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

La Manufacture fribourgeoise de Papiers, *Beauregard, 6,* **demande un**

apprenti de commerce

S'y présenter tout de suite.

Suissesse allemande

de bonne famille, catholique, **demande place** dans un **magasin,** où elle aurait l'occasion de se perfectionner dans la langue française.

S'adresser à **Mme Jaccottet, Trey** (Vaud). 1946

A LOUER

appartements et grande salle pour société. P 1547 F 1630

S'adr. : **rue du Temple, 15.**

EN CAS DE DÉCÈS

adressez-vous aux

Pompes funèbres générales

Hessenmuller, Genton, Chevallaz (S. A.)

Béat CORBOUD, représentant

Fribourg

Magasin et bureaux : rue de Lausanne, 66

Fabrique spéciale de CERCUEILS — **Grand choix de COURONNES**

Téléphone

Siège social : LAUSANNE

COURS DE LANGUES

De nouveaux cours d'anglais, allemand, italien, français et espagnol *seront donnés prochainement. Prix modérés.* Renseignements et inscriptions : **Institut Sarinia,** *rue du Temple, 15.* 1746

Chronomètres INNOVATION

Vente directe du fabricant aux particuliers

5 ans de garantie — 10 mois de crédit — 8 jours à l'essai

Echappement ancre 15 rubis, forte boîte contrôlée. — Réglage de précision. Plus 20.000 chronomètres «Innovation» en usage. Nombreuses lettres de félicitations.

Fr. **53** au comptant — Fr. **58** à terme

No 3276. Boîte argent 800/1000 contrôlée, savonnette galonnée, cuvette argent.
Au comptant Fr. 53.—
A terme » 58.—
Acompte Fr. 10.- Par mois Fr. 5.-

No 3290. Boîte savonnette plaqué or garanti 10 ans, décor guilloché.
Au comptant Fr. 68.—
A terme » 75.—
Av. «Rayons de gloire» fr. 3.- de plus
Acompte Fr. 20. Par mois Fr. 5.-

No 1904. Boîte savonnette or 14 kar. contrôlé, polie unie, cuvette métal.
Au comptant Fr. 195.—
A terme » 218.—

No 1905. Boîte savonnette or 18 kar. contrôlé, polie unie, cuvette métal.
Au comptant Fr. 230.—
A terme » 255.—

No 1906. Boîte savonnette or 18 kar. contrôlé, polie unie, cuvette or. 3 fonds or.
Au comptant Fr. 258.—
A terme » 283.—
Acompte Fr. 60.- Par mois Fr. 20.-

Pensez aux grands avantages de notre système de vente «Innovation»

EXACTE ! No 3276 ELEGANTE !

Fabrique Innovation, A. Matthey-Jaquet, La Chaux-de-Fonds

Maison de confiance et de vieille renommée. — Fondée en 1903.
La première du genre en Suisse. - Toujours imitée, jamais égalée.
Demandez nos catalogues gratis et franco. Agents sérieux et bonnêtes demandés. Beaux choix de montres, réveils et bijouterie. Indiquer le nom du journal.

Broderie de Saint-Gall

Grands et nouveaux choix de broderies en tous genres. Robes, blouses et lingerie pour dames et enfants. Banc au marché **samedi et foire.** P 1834 F 1905

Se recommande, **Mme Emile DAGUET, Théâtre,** rue des Bouchers, 116.

CALORIE

CHAUFFAGE CENTRAL

FRIBOURG, Grand'Fontaine, 24 A

TÉLÉPHONE 1,44

A VENDRE

des lots Eggis et des lots Ville de Fribourg

S'adresser **par écrit** sous chiffres P 1897 F à *Publicitas S. A., Fribourg.* 1971

Demandez notre catalogue gratuit.

Maison de chaussures

ROD. HIRT & FILS

LENZBOURG

En votre propre intérêt, vous achetez au plus tôt de la chaussure, les prix de matières augmentant toujours.

Vente publique

Pour cause de départ, le soussigné vendra devant les **écuries du Cerf, à Romont, mardi 17 avril,** *dès 9 ½ h. :* 4 bons chevaux à 2 mains, dont 3 pas de piquet, chars à pont, dont un neuf, camion, voiture, tilbury, colliers de chevaux, licols, guides, couvertures, une grande bâche à l'état neuf, ainsi que lits complets, garde-robes, etc.

Favorables conditions de paiement. 1865-475

L'exposant : **Jules TOFFEL.**

Vente d'immeuble

Mardi 24 avril, *dès 11 heures du matin,* l'office des faillites de la Sarine exposera en vente aux enchères publiques, à la Salle du tribunal, l'immeuble du Café-Restaurant des Charmettes, avec mobilier. — Prix d'estimation : 155,000 fr. 1991

Les conditions de vente déposent à l'office.

Ouvrier sérieux

auquel on confierait la surveillance d'un chantier, trouverait occupation stable.

S'adresser sous P 1863 F à Publicitas S. A. Fribourg.

Maison de la place demande

employé intéressé

pour tenir **comptabilité** et surveiller travail. Conditions très avantageuses. Capital nécessaire 5 à 10,000 fr.

S'adresser **par écrit,** sous P 1888 F à *Publicitas S. A., Fribourg.* 1957

VACHER

Un bon vacher **est demandé** pour soigner une **douzaine de vaches.** Bons gages.

Adresse : **Louis Cretegny, Vaux s/ Morges.** 1976

Maçons et boiseurs

pour travaux en béton armé, sont demandés chez **Jules Ehlers,** *entrepren.,* **Beauregard, 18.**

ON DEMANDE

un garçon de 15 à 18 ans, pour aider à la campagne. Occasion d'apprendre l'allemand. Gages selon entente. 1993

S'adresser sous P 1923 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

Boulanger

On demande un bon et jeune ouvrier boulanger, sachant travailler seul, pour localité importante, au centre du canton de Vaud. — Pour renseignements, s'adresser à **M. Albert Favre,** à **Cottens** (Fribourg) 2001

ON DEMANDE

une jeune fille

sachant faire un peu la cuisine. Occasion d'aider au café.

Offres sous P 1915 F à *Publicitas S. A., Fribourg.* 1987

Personne momentanément gênée **emprunterait** la somme

de 500 fr.

avec fort intérêt. Sérieuse garantie. Remboursable selon entente. 1984

Ecrire sous P 1910 F à *Publicitas, S. A., Fribourg.*

A louer, à la rue de l'Université, un petit

MAGASIN

servant actuellement comme salon de coiffure. Pourrait au besoin servir pr une autre branche.

Offres sous chiffre P 1907 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

ON DEMANDE A LOUER

pour le 25 juillet

2 chambres

non meublées, aux environs de la Gare. 1985

S'adr. sous P 1912 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

On demande à louer, pour 2 personnes tranquilles, pour le 1er juin

un logement

de 4 chambres, cuisine et petit jardin, si possible, bien exposé au soleil. 1990

Pour renseignements, s'adresser au **Café de la Paix, à Fribourg.**

Tabac Richmond

à fumer et à chiquer

N'acceptez pas des contrefaçons **7**

C. Oppliger, Berne

La Boucherie Chevaline

PIDOUX, Lausanne

— Téléphone No 35.05 —

achète les chevaux aux conditions les plus élevées, ou ceux abattus par suite d'accident. 5793

Apprenti

est demandé par banque de la place.

S'adresser **par écrit,** sous chiffres P 1898 F à *Publicitas S. A., Fribourg.* 1972

On demande, à partir du 20 avril, sur les hauteurs de Fribourg (même aux environs), chez famille tranquille,

une chambre

au midi, avec cuisine (meublée).

Offres avec prix : **Poste restante, Fribourg, 80 J. de N.**

SÉCATEUR

avec lame en acier anglais, forgé garanti,
mod. Suisse, Fr. **3.50**
» Lavaux, » **4.50**
» Valais, » **5.—**
» » rouge » **6.—**
» Vevey, » **6.—**
» Neuchâtel, (21 cm.) » **6.50**
mod. Neuchâtel (23 cm.) extra fort, » **7.50**
mod. Le Parisien (breveté) fort, 21 cm., » **6.50**

Catalogue gratis. — **Louis ISCHY,** *fabr.,* **Payerne.** — Réparations et alignages en tous genres. 1512

A remettre à Genève

dans quartier industriel

Café - Pension

avec jeux de boules et quilles, jardin ; affaire très intéressante. Peu de frais et facilités de paiement.

Ecrire pour renseignements : **Brasserie de Saint-Jean, à Genève.** 1789

On achèterait d'occasion

machine à écrire

en bon état, de préférence Smith Premier.

Offres **par écrit,** sous chiffres P 1933 F à *Publicitas S. A., Fribourg.* 1999

A LOUER

pour le 25 juillet, ou éventuellement tout de suite, **local** pouvant servir de bureau ou petit appartement. 1932

Pour renseignements, s'adr. au **Magasin, 29,** *rue de Romont.*

ON TROUVERA ENCORE

du miel

garanti pur, à 4 fr. 60 le kg., chez **M. WIDMER,** à la *Tour Henri, 3.* 1938

---

18 FRANCS

seulement coûte la

MONTRE MUSETTE

5 ans de garantie

8 jours à l'essai

Sûre Solide Exacte

Encore 8 rubis forte boîte nickel pur extra blanc

Acompte : **Fr. 6.—**

Par mois : **Fr. 5.—**

Vendue comptant : **Fr. 16.—**

Demandez s. v. p. le catalogue illustré gratis et franco aux fabricants :

GUY-ROBERT & Cie

« Fabrique Musette »

LA CHAUX-DE-FONDS

Maison suisse fondée en 1871

A LOUER

à 5 minutes de la Gare, un beau 1er étage, de 4 ou 6 pièces, avec grands balcons, vérandas, chambre de bain, cave et galetas, un hangar pour lapins, grand jardin, pavillon, jet-d'eau, soleil sur les 4 faces, buanderie, séchoir, pour y entrer le 25 mai, juin ou juillet.

La préférence serait donnée à un locataire qui pourrait s'occuper de la gérance et de la surveillance de l'immeuble.

Pour tous renseignements, s'adresser à **B. 400,** *Poste restante,* **Fribourg.** 1969

Société **demande à louer**

local de réunion

composé d'une ou deux chambres spacieuses non meublées.

Offres **par écrit** sous chiffres P 1932 F à *Publicitas S. A., Fribourg.* 1998

VIN DE LAVAUX

(Villette)

à vendre environ 2200 litres 1916 en un seul vase.

S'adresser : **P. Bratschy,** à **Cully.** 21532 L 1994

AUX PRODUITS HELVÉTIQUES

8, rue de Lausanne, Fribourg

Charcuterie Bell. Jambon et lard du pays. Fumé extra. Spécialité de saucisses de porc et au foie. Charcuterie de Milan. Vienerli, saucisses fraîches, etc.

Spécialité de fromage de Gruyère et de vacherin pour fondue. Mont-d'Or.

Marchandises fraîches et de Ire qualité. Rabais aux revendeurs. Prix à la portée de toutes les bourses. P 1491 F 1574

A. DROMPT.

DIMANCHE 15 AVRIL

CONCERT

à l'auberge de Misery

INVITATION CORDIALE

P 1916 F 1988 **Bourqui,** tenancier.

Livraison de bétail à l'armée

La Commission procédera aux achats :

MERCREDI 18 AVRIL

à 8 heures du matin, à Flamatt, à 9 ¼ heures, à Schmitten ; à 11 heures à Guin, et à 1 heure de l'après-midi, à Fribourg.

Le plus puissant **DÉPURATIF DU SANG,** spécialement approprié à la

Cure de printemps

que toute personne soucieuse de sa santé devrait faire, est certainement le

THÉ BÉGUIN

qui **guérit :** dartres, boutons, démangeaisons, clous, eczéma, etc.,
qui **fait disparaître :** *constipation, vertiges, migraines, digestions* difficiles, etc.
qui **parfait la guérison** des ulcères, varices, plaies, jambes ouvertes, etc. 1243-193
qui **combat** avec succès les troubles de l'âge critique.

La boîte : **Fr. 1.50** dans toutes les pharmacies.

Dépôt : **A FRIBOURG : Bourgknecht & Gottrau, Lapp.**

Fourches véritables américaines.

Piochards, crocs, outils de jardin.

FAUX Ballaigues, sapin, « Supérieure », etc.

Pierres à faux.

Grands et petits râteaux.

PRIX MODIQUES

E. WASSMER, FRIBOURG

THÉATRE DE FRIBOURG

Mardi 17 avril, à 8 ¼ h. du soir

UN

CONCERT

SERA DONNÉ PAR

l'Orchestre symphonique des Internés alliés (O. S. I. A.)

sous la direction de **Marc de RANSE**

professeur à la « Schola Cantorum »

au profit des prisonniers nécessiteux du camp d'Alten Grabow

Location dès samedi, chez M. von der Weid, rue de Lausanne. Loges de face, 5 fr. ; loges de côté, 3 fr. 50 ; parquet, 3 fr. ; parterre 2 fr. ; Galerie, 1 fr. P 1842 F 1912

AVIS

Les abonnés à l'électricité de la ville de Fribourg, excepté ceux du quartier du Bourg, de la Neuveville et de l'Auge, sont avisés que le courant sera interrompu pour cause de travaux de réparation, le

Dimanche 15 avril, de 9 h. du matin à midi.

Ameublement - Literie - Trousseaux complets

Th. STRUB

rue du Père Girard, 10, vis-à-vis de l'Orphelinat, FRIBOURG

Vente directe aux prix de fabrication !

Sans intermédiaires

Chambres à coucher en noyer depuis Fr. 330, 390, 495, 590, 700, etc. Franco dans toutes les gares du désintéressés de canton de Fribourg.

Demandez le catalogue illustré.

HUMILIMONT

près BULLE (Gruyère, Suisse)

Téléphone 250

Etablissement médical de premier ordre ouvert toute l'année

Traitement des **maladies nerveuses,** des **voies digestives** et de la **nutrition. — Surmenage, anémie, intoxications. Cure de repos, convalescence. — Régimes.**

HYDRO — ELECTRO — PHYSIOTHERAPIE

Ni aliénés, ni tuberculeux.

Chapelle **Aumônier.**

Un méd. adjoint. — Prosp. et rens. Méd.-Dir. **Dr Vollenweider**

Traitement de toutes les maladies chroniques par les plantes, d'après les urines

Tuberculose. — Cancer. — Rhumatisme. — Albumine. — Diabète. — Gastrites — Ulcères. — Plaies chroniques. — Maladies de la peau. — Maladies des femmes, etc.

Consultations à FRIBOURG, à l'Hôtel du Faucon, mercredi 18 avril, depuis 10 h. du matin ;

à BULLE, à l'Hôtel de l'Union, jeudi 19 avril, depuis 9 h. du matin, par M. Robert ODIER, médecin spécialiste. Apporter les eaux du matin.

Vente de bétail et chédail

Les soussignés vendront aux enchères publiques, **lundi 23 avril,** *dès 9 ½ heures du matin, devant leur domicile, à* **Prez-vers-Noréaz :** 1 cheval âgé de 5 ans, 1 jument âgée de 6 ans, 11 vaches portantes ou vêlées, 1 taureau de 15 mois approuvé, 5 génisses de 12 à 16 mois, 1 bœuf de 15 mois, 5 veaux de l'année, 4 porcs de 8 mois.

Chédail : 3 chars à pont dont 1 à 1 cheval, 1 char à échelles, 1 faucheuse, 1 faneuse, 1 caisse à purin, 2 chars à ressorts, 1 tombereau, 1 charrue Brabant, 1 butoir, colliers de chevaux et vaches, 1 bascule, 1 herse à prairie, 2 herses, chaînes à brouter, bois de charronnage, faux, fourches, râteaux, 1 traîneau, 1 luge, 1 moulin à vanner, 1 hache-paille.

La mise en vente du chédail aura lieu avant midi.

Le mercredi 25 avril, *dès 1 heure du jour,* les soussignés vendront les fleuries de leur domaine, de la contenance de 40 ppm.

Prez-vers-Noréaz, le 11 avril 1917. 1986-501

Les exposants : **Frères GUISOLAN.**

AVIS aux Motocyclistes

Vu la difficulté pour l'obtention des matières premières, la livraison des Motocyclettes sera très entravée pour cette saison. Nous prions par contre les amateurs, de bien vouloir prendre leurs avances pour les commandes. P 1921 F 1991

Le **Modèle 1917, 4 HP** est actuellement exposé en vitrine, chez **M. Maurice Nordmann,** *rue de Romont* et est livrable à partir du 25 avril.

Se recommande,

STUCKY, frères, *Criblet, 1.*

ASPASIA

PRODUIT SUISSE

Pour éviter la chute des cheveux et la calvitie, lavez-vous la tête chaque semaine avec le **shampooing « ASPASIA »** aux œufs, camomilles, violettes ou au goudron. — *« ASPASIA » S. A., Savonnerie & Parfumerie, Winterthour.*

On offre à louer, à de favorables conditions, avec entrée à volonté

l'Hôtel du Cheval Blanc

A CHATEL-SAINT-DENIS

comprenant café, hôtel, grange et écurie. Réparé et meublé à neuf récemment. Situation centrale. Bonne clientèle assurée.

Eventuellement, on traiterait pour la vente, dans laquelle serait comprise la boulangerie du rez-de-chaussée, actuellement louée.

S'adresser à **J. TACHE,** *notaire,* **à Châtel-Saint-Denis.**

Laine de mouton

LA FABRIQUE DE DRAPS WANGEN S. A.

en achète continuellement, au comptant à Fr. 9.—, si elle est lavée, pas grossière ni courte S 400 Y 494

ou ÉCHANGE CONTRE ÉTOFFES